



Hunt Institute for Botanical Documentation  
5th Floor, Hunt Library  
Carnegie Mellon University  
4909 Frew Street  
Pittsburgh, PA 15213-3890  
Telephone: 412-268-2434  
Email: [huntinst@andrew.cmu.edu](mailto:huntinst@andrew.cmu.edu)  
Web site: [www.huntbotanical.org](http://www.huntbotanical.org)

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

*Usage guidelines*

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

*About the Institute*

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

## OBSÈQUES DE REDOUTÉ.

---

Lundi, 22 juin 1870, un concours nombreux d'artistes, de savans, de littérateurs et de journalistes, a conduit au cimetière de l'Est, après un service solennel célébré à l'église Saint-Germain-des-Prés, les dépouilles mortelles du plus illustre peintre de fleurs de notre époque, de Redouté. Les coins du drap mortuaire étaient tenus par MM. Jules Janin, le baron Larrey, Leclerc, architecte, et de Ladoucette, député.

Redouté, malgré son grand âge (62 ans), n'annonçait pas encore une fin si prochaine, et la mort l'a surpris au milieu de ses travaux; l'apoplexie qui l'a frappé l'a atteint au moment où, d'une main encore ferme, il ébauchait, au milieu de la nuit, les ravissans contours d'un beau lys qu'on lui avait apporté la veille.

Plusieurs discours ont été prononcés sur sa tombe par diverses personnes : M. Jules Baget, au nom de ses élèves, M. Desains, au nom de la Société Philotechnique, M. Mirault, au nom de la Société libre des Beaux-Arts, et M. Bonnafoux, savant distingué, l'un de ses nombreux amis.

Une magnifique couronne de fleurs naturelles, fournie par le célèbre Prévost, et où dominaient les roses, fleurs si chères à leur bon maître, a été déposée sur son cercueil par ses élèves.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs, l'adieu, en vers, de M. Jules Baget, notre compatriote, élève chéri du grand peintre que la France regrette, couronne poétique qu'il a jetée, lui aussi, sur la tombe de son illustre maître. Malgré le peu de temps qu'a eu, pour la

composer, le poète, absent alors de Paris, on retrouve dans cette œuvre la verve habituelle de ses autres productions, unie aux sentimens les plus tendres, noblement exprimés.

Encore, encor des pleurs sur un nouveau cerceuil!  
Encor des chants plaintifs. — La poésie en deuil,  
Hélas! n'a point assez de tristes harmonies  
Pour pleurer, chaque jour, tous les rians génies  
Que le trépas, armé de son glaive inhumain,  
Comme l'herbe des champs fauche sur son chemin.

Mais aujourd'hui quel nom vient vibrer sur ma lyre  
Et porter à mon ame un douloureux délire?...  
Redouté! Redouté! — fallait-il donc aussi  
Que la mort l'emportât sans pitié ni merci!  
Ton astre était si beau, devait-il donc s'éteindre?  
Ton pinceau devait-il, comme oublié de peindre,  
Quitter inachevés tant de charmans tableaux,  
Pour se perdre à jamais au gouffre des tombeaux;  
Et laisser, pleine encor, l'odorante corbeille,  
Où ta main butinait son miel comme l'abeille?  
Devais-tu donc enfin, artiste gracieux,  
Nous fuir si brusquement pour remonter aux cieux?

Naguères, quand tes yeux regardant en arrière,  
Mesuraient tous les pas de la longue carrière,  
Tu disais : — Qu'il m'est doux, par un gai souvenir,  
De voir d'un passé que ne peut revenir!  
Qu'il m'est doux de compter les enfans de mes veilles,  
Fraîche postérité, ravissantes merveilles!  
Qu'il m'est doux de me voir encore à Trianon,  
Travaillant en silence à l'éclat de mon nom,  
Et devant déjà mes belles destinées,  
Dans l'astre qui brillait sur mes jeunes années:  
Puis courant habiter plus tard la Malmaison,  
Jardin impérial au magique horizon,  
Et près de Joséphine, au bienveillant sourire,  
Ornant de quelques fleurs les lauriers de l'empire.

Tu tressaillais alors, ton regard s'animait  
Aux noms des protecteurs que ta jeunesse aimait;  
Tu les faisais revivre, et ces chères images  
Semblaient te rajeunir pour prix de tes hommages.  
Aussi, comme un printemps qui ne doit pas finir,  
Un pied dans le tombeau, tu rêvais d'avenir;  
Tu voulais achever ce beau Temple de Flore (1),  
Qui, sous tes doigts savans, brûlait déjà d'éclorre;

(1) Sujet du dernier tableau composé par Redouté, dans lequel Gérard avait peint l'Amour et Psyché en grisaille.

Tu voulais jusqu'au bout, noblement inspiré,  
Offrir à ton idole un asyle sacré;  
Et sous le poids des ans, par ce divin caprice,  
De tes nombreux travaux couronner l'édifice.  
Tous ces rians projets comme une ombre ont passé;  
Et maintenant, grand peintre, immobile et glacé,  
Te voilà dans la tombe et tu ne peux entendre  
Les sons de cette voix, qui, désolée et tendre,  
Veut en vain ranimer, comme ferait un Dieu,  
Ce corps à qui j'adresse un si pénible adieu.

Dans le ciel des beaux arts, hélas! combien d'étoiles,  
Ont déjà disparu sous de funèbres voiles!  
Gros, Robert et Vandaël, moissonnés tour-à-tour,  
Dans l'abîme du temps sont tombés sans retour;  
Et toi, Gérard, et toi, l'ami du maître habile,  
Dont nous honorons tous la glorieuse argile,  
Tu montras en mourant à ton bon Redouté,  
Le chemin de la tombe et de l'éternité!  
Ainsi donc le talent, rapide météore,  
Passe plus fugitif qu'un rayon de l'aurore;  
Et quand ce pur foyer cesse de s'enflammer,  
Nul mortel ici-bas ne peut le rallumer!

Adieu, rival heureux de la riche nature!  
— Visitant chaque jour ta sainte sépulture,  
Tes vieux amis viendront, à l'ombre des cyprès,  
Repandre en ce séjour la coupe des regrets.  
En vain, cadavre froid, sous une froide pierre,  
Tu ne pourras les voir essuyer leur paupière;  
Leurs yeux, ruisseaux brûlans qui couleront toujours,  
A pleurer près de toi passeront de longs jours.  
Parfois alors trompés par un divin prestige,  
Ils croiront voir ton ame errer de tige en tige,  
Et respirer encor le doux parfum des fleurs,  
Dont tu savais fixer les changeantes couleurs.  
Et puis, quand vers le soir, la frémissante brise,  
Sur les arbres mouvans, comme un sanglot, se brise,  
Ils croiront que ce bruit est le gémissement  
De ta voix, qui près d'eux vient pleurer un moment!  
Mais tout mon cœur se fend à ces sombres pensées,  
Tristes fleurs de la mort à mon luth enlacées...  
Adieu donc, mon vieux maître! Adieu! Tous mes accens  
Qui montent vers le ciel comme un pieux encens,  
N'égaleront jamais l'éclat qui t'environne  
Jusqu'au pied du cerceuil où tonne ma couronne.

---

IMPRIMERIE DE MICHEL FOSSONE,

avenue de Saint-Cloud, 3, à Versailles, et rue de Valenciennes, 104, à Paris.

---

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation